

LE PRÉSIDENT :

Ça va aller. Donc il ne me reste plus qu'à vous remercier.

375 **M. STÉPHANE MELANÇON :**

Merci de votre accueil.

LE PRÉSIDENT :

380

Merci à vous et donc, dans quelques instants, on va continuer avec Catalyse Urbaine architecture et paysage. Donc, dans quelques instants.

Alors rebonsoir. Madame Juliette Patterson de Catalyse Urbaine, architecture et paysage.

385

Mme JULIETTE PATTERSON :

C'est ça, exactement.

390 **LE PRÉSIDENT :**

Alors, bonsoir. Vous avez 10 minutes. On vous écoute.

Mme JULIETTE PATTERSON :

395

Oui, attendez, je mets mon *timer*, là, pour être sûre que je reste dans les temps.

LE PRÉSIDENT :

400

Ah, c'est bien, ça.

Mme JULIETTE PATTERSON :

Voilà.

405

LE PRÉSIDENT :

Le surveillant du temps apprécie.

410

Mme JULIETTE PATTERSON :

Je me présente : Juliette Patterson, je suis résidente de Pointe-Saint-Charles, aussi architecte et architecte paysagiste, et on a notre bureau, Catalyse Urbaine, qui est un bureau d'architecture et d'architecture de paysage aussi, à Pointe-Saint-Charles, juste en face des ateliers du CN, donc tout proche, en fait, du secteur.

415

Aujourd'hui, le mémoire que je vais vous présenter a pour intention de vraiment élargir les horizons des possibles. Pas juste sur une période de 5 ou 10 ans de ce qu'on va faire avec le secteur Bridge-Bonaventure, mais vraiment d'aller au-delà et d'imaginer ce secteur dans les prochains 20, 30, 50, 100 ans.

420

Et vous allez dire, oui, mais ça, c'est complètement hors de notre mandat ou de notre vision à ce moment-ci. Mais je pense qu'on a une opportunité ici de vraiment repenser ce quartier de façon plus novatrice, on pourrait dire, et aussi de sorte à pouvoir répondre aux défis écologiques avec lesquels on compose tous.

425

Le travail que je vais vous présenter a pour intention de vraiment élargir la pensée, pas juste de répondre, en fait, au plan directeur qui est présenté par la Ville, et s'appuie sur le travail que nous avons fait pour une exposition qui a été à la Biosphère et qui a été... Où on a demandé à une dizaine d'architectes, dont notre firme, d'imaginer de quoi pourrait avoir l'air la ville en 2067.

430

Voici exactement ce qu'on propose. Donc pour juste faire un peu une mise en contexte, ce qu'on imagine, c'est vraiment qu'une partie de tout ce secteur pourrait être aménagée en un marais filtrant qui viendrait nettoyer toutes les eaux usées de la Ville de Montréal.

435

Alors, vous allez peut-être dire « ça, c'est vraiment complètement *flyé*, bien au-delà de ce qu'on peut imaginer pour la Ville », mais sachez que des villes beaucoup plus grandes que Montréal, comme par exemple la Ville de Calcutta, nettoient toutes ses eaux usées avec l'aide de marais filtrants. Et aussi pour quelques autres raisons, je vais vous montrer que ce n'est pas si fou que ça.

440

En particulier, ça permettrait d'importantes économies pour le budget de la Ville. Et aussi augmenter la biodiversité le long des berges du Saint-Laurent. Comme vous savez, on est sur un archipel et la biodiversité aviaire et autres souffre du fait que les berges sont de moins en moins accessibles pour la faune et la flore.

445

Alors d'abord, ce que vous voyez ici, c'est la station d'épuration Jean-Marcotte et en moyenne, il y a 28 mètres cubes d'eaux usées qui sont déversés chaque seconde dans les bassins de la station à partir de Montréal. Et ça, c'est l'équivalent du Stade olympique qui est envoyé chaque jour dans le fleuve Saint-Laurent.

450

Alors vous allez dire « on est bien loin ici du secteur Bridge-Bonaventure », mais vous allez voir, on va y venir. Les coûts d'opération de cette station d'épuration sont estimés à 0,83 \$ par mètre cube. Étant donné qu'on a 1 mètre cube par seconde, si on fait le calcul, on se retrouve avec un poste, au niveau de ce que ça coûte à la Ville, qui est de 654 millions par an.

455

Donc c'est un des plus gros postes, la station d'épuration et le nettoyage des eaux de la Ville de Montréal. Et imaginez si ce montant qui est dépensé chaque année pour nettoyer les eaux était réutilisé dans une infrastructure verte comme un marais filtrant qui non seulement nettoierait les eaux du centre-ville, mais fournirait des services écologiques pour la population et la biodiversité.

460

465 Donc ça pourrait avoir l'air de cela. Vous voyez, ça, c'est une image où on voit... En fait, parce que c'est le point bas de la ville. Le secteur Bridge-Bonaventure, plus particulièrement le... comment il s'appelle donc encore... C'est l'ancien dépotier Pointe-Saint-Charles qui est maintenant, qui est en fait... je ne me rappelle plus le terme, mais c'est la zone industrielle commerciale. Il y a un autre terme. Mais si vous imaginez ce qu'on voit là, c'est l'ancienne... Sur la photo, j'imagine que vous pouvez voir les images, c'est l'ancienne autoroute Bonaventure qui est transformée en face de ce marais filtrant.

470 Et devant vous, on voit ici l'endroit où, en fait, toute l'eau descend. Donc il n'y aurait pas besoin de pomper. En ce moment, on doit pomper toute l'eau usée vers l'est de la Ville, mais on pourrait imaginer que ça pourrait se faire à cet endroit-là. Comme je vous dis, c'est du travail qu'on a fait avec la Biosphère pour une gestion écologique des eaux usées de la Ville.

475 Très rapidement, ici, on voit... On a fait une étude des différents égouts. Et on voit que toute l'eau est envoyée vers... Je ne sais pas si j'ai un pointeur, je pense que peut-être pas avec ça. Mais toute l'eau elle est envoyée vers un immense intercepteur qui envoie l'eau vers l'est, mais on pourrait intercepter cette eau avant qu'elle soit pompée vers l'est pour alimenter un immense marais filtrant.

480 Et vous voyez en ce moment, et si on regarde le calcul, il faut 2 mètres carrés de marais filtrant par habitant pour nettoyer les eaux usées. Et le centre-ville et Pointe-Saint-Charles, c'est approximativement 55 000 habitants. Des gens qui vivent, en fait, dans cette partie-là géographique de Montréal. Ce qui veut dire qu'on aurait besoin de 11 hectares de marais filtrants. On le voit ici en vert, au bord du Saint-Laurent, pour nettoyer cette eau-là.

485 Encore une fois, je ne suis pas en train de dire qu'on doit faire ça ici, l'intégrer dans notre plan directeur pour le moment, mais il faut imaginer au-delà de ce qu'on a comme plan directeur en ce moment, parce que c'est une opportunité de réellement répondre aux défis écologiques et c'est une opportunité à ne pas manquer.

490 Donc, le marais filtrant, je ne rentre pas dans les détails de comment ça fonctionne. Là, je regarde mon heure. Là, il me demande bien sûr de mettre un code pour voir. O.K., sept minutes,

495 donc il reste trois minutes. Donc, on ne rentre pas dans les détails de comment ça fonctionne, mais c'est vraiment quelque chose de très écologique qui permet donc de réutiliser cette eau, de la nettoyer, et une fois qu'elle est nettoyée, elle serait utilisée pour l'irrigation d'agriculture urbaine ou envoyée dans une forêt humide. Et le surplus serait de l'eau propre qu'on enverrait dans le Saint-Laurent.

500 En ce moment, l'eau qu'on envoie dans le Saint-Laurent n'est même pas nettoyée de façon tertiaire. Donc il n'y a qu'une... En tout cas, ce n'est pas propre du tout ce qui est envoyé.

505 Bon, ça, c'est une image de ce qu'on pourrait imaginer comme quartier où on aurait une flore et une faune particulièrement riches qui se développent dans ces marais. C'est aussi un point pour les... comment on appelle ça... C'est en fait, les oiseaux migrateurs qui se posent sur les étangs. Déjà, c'est en train d'arriver, mais il y a de moins en moins de place pour leur permettre de faire cela.

510 Donc on crée, en fait, une infrastructure verte qui nettoie l'eau, mais en même temps, qui fournit toutes sortes de services écologiques et récréatifs pour les Montréalais.

515 Encore là, même image, je pense. Quelques images de ce que ça pourrait avoir l'air, le nouveau quartier où toute l'eau, en fait, des nouvelles constructions, serait acheminée par des noues et des jardins de pluie vers cette immense infrastructure verte qui est juste à côté du Saint-Laurent. Donc c'est une bonne façon de s'en débarrasser.

520 Juste quelques images pour terminer de la ville de Calcutta où vous... Ce que vous voyez là, cette immense tâche verte au milieu à droite de la ville, c'est là où sont nettoyées toutes les eaux usées de cette ville qui est de plus de 9 millions d'habitants. Et ça ressemble à ça. J'y suis allée, c'est des photos que moi j'ai prises. C'est très calme, c'est très beau, ça ne sent pas non plus. Voilà une autre image.

En conclusion, ce redéveloppement, le redéveloppement de toute cette zone-là, nous donne l'opportunité de penser au-delà des limites des questions, comment dire... Tout simplement

525 de reconstruire un quartier tel qu'il a déjà été fait, par exemple à Griffintown, mais d'imaginer comment est-ce qu'on pourrait relever le défi écologique et penser des façons novatrices d'utiliser le terrain qui, en plus, permettraient d'immenses économies pour la Ville de Montréal. Merci.

LE PRÉSIDENT :

530 Merci à vous. Alors, questions des commissaires. Luba?

Mme LUBA SERGE :

535 Oui, vous parlez brièvement de Calcutta. Je ne sais pas... Est-ce qu'il y a d'autres endroits où ça s'est fait?

Mme JULIETTE PATTERSON :

540 Oui.

Mme LUBA SERGE :

Et celui de Calcutta, est-ce que c'est récent, est-ce que...

545 **Mme JULIETTE PATTERSON :**

550 Pour répondre, d'abord, par rapport à Calcutta. Ce n'est pas récent. En fait, ça n'a pas du tout été conçu par des architectes paysagistes ou des architectes. Ce qui s'est passé, c'est que quand les Britanniques sont partis de l'Inde après la Deuxième Guerre mondiale, ils avaient déjà construit une usine d'épuration, mais ils ont envoyé toute cette eau-là, l'eau usée... En fait, ils n'avaient pas construit, ils avaient juste construit la canalisation, mais ils l'envoyaient, comme on faisait autrefois, dans un marais qui était existant.

555 Des pêcheurs ont vu une opportunité de faire de la pisciculture. Donc en fait ce sont de
grosses carpes qui sont très grasses et très grosses, qui poussent dans ces eaux-là et qui sont
ensuite vendues sur les marchés de Calcutta. Mais elles ne sont pas plus... il n'y a pas plus de
bactéries sur leur peau que si elles étaient dans de la pisciculture industrielle.

560 Donc, ça, c'était la première question. Deuxième question, oui, il y a d'autres villes qui font
ça. La ville d'Arcata, c'est une ville qui est en Californie du Nord, que j'ai aussi visitée, où toutes les
eaux usées de cette ville sont nettoyées par des marais filtrants. Et ç'a attiré toute une population
d'ornithologues. Donc, il y a des retombées touristiques très intéressantes quand on commence à
imaginer qu'une infrastructure verte fait plus que juste nettoyer l'eau.

565 **Mme LUBA SERGE :**

Merci.

LE PRÉSIDENT :

570

Merci. Coumba?

Mme COUMBA NGOM :

575 Oui. Alors, dans votre document, vous évoquez un coût d'opération de la station qui est
estimée à 83 cents par mètre cube, c'est bien ça?

Mme JULIETTE PATTERSON :

580

Oui.

585 **Mme COUMBA NGOM :**

Donc, pour un total de 654 millions par an.

590 **Mme JULIETTE PATTERSON :**

Oui.

Mme COUMBA NGOM :

595 Est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur le financement de cette opération?

Mme JULIETTE PATTERSON :

600 Mais en fait, ça, c'est le... Ça, c'est ce que la Ville de Montréal paie maintenant. Alors je n'ai pas le coût exact, mais ça a été estimé par... c'est quoi le nom de la... c'est une compagnie d'assurance, malheureusement, je ne l'ai pas en nom, mais ça, c'est... Le 83 cents par mètre cube, c'est une estimation qui a été faite par... je n'ai pas la source, là, mais c'est d'ordre public que c'est ce que ça représente.

605 Donc quand on fait le calcul c'est ce que la Ville paie en ce moment pour nettoyer, la station d'épuration. On a un élu ici qui pourrait peut-être nous en dire un peu plus, à l'arrière de la salle. Mais donc ce n'est pas le coût d'opération du marais filtrant, c'est le coût d'opération pour pomper l'eau et la nettoyer dans la station d'épuration. Donc, ça serait des économies qui seraient faites par la Ville si on construisait une infrastructure verte.

610

Mme COUMBA NGOM :

Et ça serait à hauteur de combien, cette économie?

615

Mme JULIETTE PATTERSON :

620 Ça, je ne peux pas vous dire. C'est sûr que ce sont des calculs beaucoup plus complexes qu'il faudrait faire. Il faudrait, bien sûr, coûter... c'est le coût, en fait, d'achat du terrain, mais il y a une partie qui appartient déjà à la Ville. Il faut construire ces infrastructures vertes et il y aura des coûts d'opération, c'est sûr, mais ils seront bien moins qu'un équipement industriel qui en plus doit pomper toute cette eau à je ne sais pas trop combien de kilomètres, là, mais c'est à peu près à... C'est au moins à... Je ne sais pas, mais c'est dans l'est de la ville, là, ce n'est pas à côté. Donc il y a tout un coût de pompage. Je ne peux pas vous dire exactement, mais ça coûterait moins cher.

625 **Mme COUMBA NGOM :**

D'accord, ça coûterait moins cher alors. Merci.

630 **LE PRÉSIDENT :**

Parce que le projet se fait à plus petite échelle, est-ce que... Par exemple, vous parliez... un nouveau développement pourrait avoir un bassin pour, simplement, un nouveau développement où il faut y aller avec un plus grand ensemble?

635 **Mme JULIETTE PATTERSON :**

640 Non, ça pourrait se faire... Tout à fait à petite échelle, justement, pour le nouveau développement. Je n'y avais pas pensé, mais c'est un bon point. On pourrait dire : pour la nouvelle construction, étant donné qu'on est déjà au point bas de la ville, on ne va pas envoyer toute cette eau, la pomper jusque dans l'est de Montréal, on va créer une infrastructure verte sur place et qui, ensuite, cette eau-là va être envoyée dans le Saint-Laurent. Ça pourrait tout à fait se faire, ça serait déconnecté.

645 Et ça se fait aussi à très, très, très petite échelle partout... Par exemple, dans les Laurentides, tout le monde a... c'est un champ d'épuration, ce n'est pas exactement la même chose, mais c'est le même principe.

650 Ou en fait, il y a autre chose, c'est comme des marais, des petits... Il y avait une compagnie qui faisait ça. Je ne sais pas si elle existe encore, mais... Ou par exemple la Biosphère, justement, toutes les toilettes de la Biosphère sont nettoyées par un marais filtrant.

LE PRÉSIDENT :

655 O.K. Merci beaucoup, merci. On va maintenant, dans quelques minutes, poursuivre avec le regroupement Information Logement de Pointe-Saint-Charles. Donc on vous revient dans quelques minutes.

660 Rebonsoir. Maintenant avec Francis Dolan du regroupement Information Logement de Pointe-Saint-Charles. Donc, je vous rappelle, 10 minutes pour votre présentation, suivi d'échange avec les commissaires. On vous écoute.

M. FRANCIS DOLAN :

665 Merci pour l'invitation, et merci pour toute la démarche que les commissaires de l'Office de consultation publique de Montréal ont faite dans les derniers mois.

670 Ma présentation d'aujourd'hui se fait au nom du regroupement Information Logement, donc, qui est le comité logement de Pointe-Saint-Charles. La présentation que je vais faire va se dérouler en trois étapes. Une première qui va porter sur la gentrification du quartier, une deuxième qui va porter sur les besoins en logement dans le quartier, puis une troisième qui va porter sur l'urgence d'agir pour régler la crise du logement et comment le redéveloppement du secteur Bridge-Bonaventure pourrait jouer un rôle majeur dans cette solution.